

ROWEK Albert



ROWEK Albert

Rescapé de la Shoah

C'est toujours avec beaucoup d'émotion qu'Albert Rowek Loudunais de cœur, revoit son arrestation, sur les lieux de son travail, chez M. Chabrol jardinier, rue du Martray à Loudun.

Albert, se souvient après la guerre, des années passées chez Mme Gaboriaud, sa famille d'accueil, qui lui sera de grand secours pour se reconstruire.

Il travaille à la fabrique de meubles Fernand Cadeillan, ses loisirs sont : la boxe avec l'équipe pugiliste de Loudun et le théâtre avec le Groupe Artistique Cornay, il participe également à la cavalcade de la Saint-Jean de 1948.

Le témoignage d'Albert est émouvant, né à Nancy, il raconte l'exode de sa famille à Libourne puis en résidence surveillée à Rouillé où les gendarmes les arrêtent le 15 juillet 1941, le jour de ses 14 ans.

Ils sont conduits au camp de la route de Limoges à Poitiers et c'est là, dans la promiscuité qu'ils cohabitent avec les familles Tziganes dans des conditions précaires.

Il est libéré en septembre 1941, grâce à l'intervention de RP Fleury et du Grand Rabbin Elie Bloch, Albert est placé près de Lencloître, au château de la Plaine, chez des cousins. A partir de ce jour, il ne reverra plus son papa, sa maman et ses sœurs chéries.

Ses cousins sont arrêtés pour les mêmes motifs, Il reste seul avec son cousin et sa cousine, c'est à Loudun, dans la famille Gaboriaud qu'ils trouvent refuge, toujours par l'intermédiaire du RP Fleury et du Grand Rabbin Elie Bloch, qui lui aussi, sera arrêté et déporté avec les enfants qu'il cachait.

Au début de l'année 1942, Albert est arrêté sur le lieu de son travail par les gendarmes de Loudun puis il est dirigé avec ses cousins dans un centre d'enfants juifs à Paris, l'UGIF (union générale des juifs de France), rue Lamarck à Paris.

Le 21 juillet 1944, il est de nouveau arrêté avec ses cousins par les gendarmes de Paris et dirigé sur Drancy où ils embarquent le 31 juillet, dans des wagons à bestiaux plombés.

C'est le dernier convoi de la mort n° 77 en partance pour Auschwitz. Sur les 200 enfants du convoi, seulement 15 survivront.

A leur arrivée, il est séparé de sa petite cousine et de son petit cousin qui seront dirigés de suite vers les chambres à gaz. Il survivra comment !... il se le demande encore aujourd'hui.



Le 21 juin 2012 avait lieu, à l'Hôtel de Ville de Loudun, la remise de la Médaille des Justes parmi les Nations à titre posthume à M. Alphonse GABORIAUD et son épouse représentés par leur fille ainée, Mme Nicole GABORIAUD.

Citoyen d'Honneur

Le Conseil Municipal de Loudun

réuni le Mercredi 28 mars 2012

a décidé, en reconnaissance des services rendus, d'élever à la dignité de Citoyen d'Honneur de la Ville

Monsieur Albert Rowek

demeurant à Nancy, 1 rue Duc Raoul

Le présent titre lui a été remis ce jour, en témoignage de cette distinction.

Fait à Loudun le 21 juin 2012



Le Maire
E. Benas

Le même jour, Albert ROWEK est fait citoyen d'honneur de la Ville de Loudun par Mr Eleférios BENAS, maire de la ville.

La marche de la mort

« C'était extrêmement dur. Nous avions pour seul repas une maigre soupe, où parfois surnageait un morceau de viande, de la margarine et de pain. Nous n'avions plus d'identité, on nous appelait par notre numéro », explique-t-il en le montrant tatoué sur son bras.

Les coups pleuvaient. « Le chef du camp me voyant dans cet état m'a convoqué, témoigne encore Albert Rowek. Je pensais que c'était pour la chambre à gaz. Cela n'avait pas d'importance. La mort aurait été une délivrance tant nos conditions de survie étaient atroces. Sur l'intervention du chef de camp j'ai été affecté dans un atelier de menuiserie, le travail était moins dur. Ça m'a sans doute sauvé la vie. » Le 18 janvier 1945, le camp est évacué. Partis à pied dans la neige, les rescapés effectuent une marche de 100 km en 48 h. « Ceux qui tombaient étaient abattus et laissés dans le fossé. » Ils resteront deux jours dans une cabane sans manger, sans pouvoir sortir, puis transférés à Buchenwald dans des wagons ouverts par un froid glacial.

Recueilli à Loudun

Les combats des libérateurs se rapprochent de Buchenwald. « Nous entendons les canons, raconte Albert Rowek. Les SS décident de nous transférer. Sachant que je ne résisterai pas à une nouvelle marche de la mort, avec deux camarades, nous nous cachons dans la charpente du baraquement. »

Le 11 avril 1945 le camp se libère avant l'arrivée des Américains. Albert est transféré à Paris (il pèse 37 kg), puis recueilli à nouveau à Loudun par Anne-Marie Gaboriaud qui l'aidera à se reconstruire.

Dans les deux collèges les élèves sont très émus, des larmes perlent au coin des yeux. Un élève dit : « Ce mec il mérite qu'on lui serre la main ». Ce qu'il fait, suivi par tous ses camarades.

Corr. Jean-Claude Rabin

Vienne - Loudun - Éducation

Rescapé des camps de la mort

26/06/2012 05:35



Albert Rowek témoigne devant des élèves très émus.

L'homme est capable du meilleur comme du pire. Cette phrase, Albert Rowek l'a répétée vendredi au collège Joachim-du-Bellay et au collège Chavagnes, lors de rencontres organisées par Jacques Sergent, président du Souvenir français.

Le 31 juillet 1944, Albert et ses deux cousins sont envoyés à Auschwitz. Albert y perd de vue ses cousins : « Ils gardaient seulement ceux qui pouvaient travailler », se souvient-il. Il est affecté à des travaux de terrassements.



la Nouvelle
République